

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 187-188

Artikel: Les Suisses d'Afrique du Sud
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Suisses d'Afrique du Sud

Suisse Magazine vous invite à partir vers le cap de Bonne-Espérance, rencontrer nos compatriotes installés au bout du continent africain. Dépaysement garanti...



Une route régionale - Vitesse limitée à 120 Km/h

Un voyage extraordinaire

À vrai dire, l'Afrique du Sud que je ne connaissais pas, ne faisait pas partie de mes destinations prioritaires. Erreur grave due peut-être à de vieux préjugés ou quelques informations, telle celle du gouvernement français qui vous coupe définitivement toute envie de voyager tant cela paraît dangereux. Il faut savoir que comme partout, il faut faire attention et qu'il y certaines zones où il serait absurde d'aller se promener seul et d'exhiber ses bijoux ou sa caméra dernier cri.

Plus je préparais mon voyage et plus mon intérêt grandissait. La documentation très bien faite de l'office du tourisme d'Afrique du Sud, différents guides et des recherches sur Internet y contribuèrent. Et enfin je suis parti. Non seulement j'ai découvert un merveilleux pays mais j'en suis

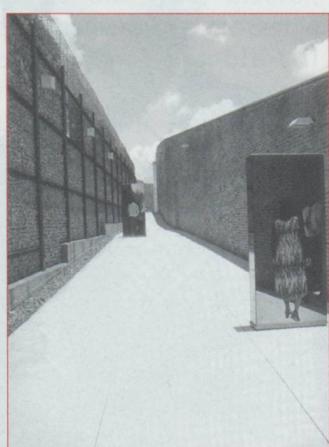
tombé amoureux. Cela est arrivé à bien des Suisses qui s'y sont définitivement fixés. Le pays, très organisé, est sans aucun doute le paradis du tourisme individuel. Une infrastructure de premier ordre, des routes excellentes, une signalisation bien faite, un choix généreux d'hôtels et de « bed and breakfast » de qualité, de bons restaurants, des offices de tourisme locaux particulièrement efficaces et bien documentés sont des atouts de choix. La gentillesse innée des Sud-africains toujours prêts à rendre service, des paysages sublimes, variés à souhait, une faune et une flore d'une richesse immense, une histoire récente qui ressemble à un miracle, font de ce pays une destination de rêve à laquelle il faut penser. À propos de gentillesse, il faut que je vous conte deux anecdotes. Sortant avec ma voiture de location de l'aéroport de Port Elizabeth pour aller prendre la N 2,

le plan qu'on m'avait donné s'étant envolé par la fenêtre ouverte, je me suis royalement perdu. Arrivé dans une cour, quelques ouvriers s'affairent à charger une camionnette. Je demande mon chemin, un instant me dit l'un d'eux allant chercher son patron. Avez-vous deux minutes me demande t-il ? Oui, bien sûr et deux minutes plus tard, il me conduisait jusqu'à l'autoroute. Deuxième histoire : Sur la route du cap de Bonne Espérance je m'arrête dans une jolie petite ville afin de regarder la carte. Un homme s'approche, me fait des signes et m'annonce que j'ai un pneu crevé. Prudent, je me dis que c'est le truc classique pour se retrouver seul sur le trottoir en train de voir sa voiture s'en aller avec un autre conducteur. Donc je prends mon temps, monte les vitres, prend la clef de contact, ferme la voiture et vais constater les dégâts. Plus plat, on ne peut pas faire ! Et l'homme me propose de m'aider. Cinq minutes plus tard, il a changé ma roue et s'en va rapidement en me souhaitant bonne route et j'ai à peine le temps de lui dire merci.

Les routes sont belles, la signalisation bien faite. La vitesse, sauf indication contraire et justifiée, virage dangereux par exemple, est limitée à 120 km/h ce qui permet de réaliser

d'excellentes moyennes sur de longues distances, d'autant plus que la circulation est faible, les heures de pointe aux abords des grandes villes mises à part. Ici, paraphrasant une vieille émission de radio, les routiers sont sympas. Chaque fois qu'ils le peuvent, ils se rangent à l'extrême gauche de la chaussée afin de faciliter le dépassement. Pour leur dire merci, on enclenche brièvement ses feux de détresse. Qu'on est loin du « j'y suis, j'y reste » pratiqué chez nous.

Pour mon prochain voyage, je suivrai les conseils de Georges, le pays est bien trop grand pour tout voir en une fois à moins d'y passer des mois. Il faut choisir une ou deux régions et prendre son temps. Il y a tant de choses à voir en cours de route qu'il serait dommage de ne pas s'arrêter pour vivre ce fabuleux pays.



Musée de l'Apartheid à Johannesburg



Johannesburg

Ayant découvert sur Internet que la directrice générale de l'Intercontinental Sandton Sun Tower, Lindiwe Sangweni-Siddo, une Sud-africaine charmante avait fait son école hôtelière en Suisse, j'ai souhaité la rencontrer. C'est ainsi que j'ai eu le plaisir de passer deux jours dans ce superbe hôtel d'un luxe raffiné, situé au cœur du quartier des affaires et relié directement par un passage privé à une galerie marchande géante où les boutiques rivalisent d'élégance. Sur la place Nelson Mandela attenante, le soir venu, la foule se précipite dans de nombreux et très bons restaurants.

À Johannesburg, immense agglomération composée de quartiers relativement éloignés les uns des autres, il ne faut pas manquer la visite du musée de la Constitution et de celui de l'Apartheid. On y voit des images très dures d'une époque récente et l'on en ressort marqué. Mais c'est là qu'on commence à comprendre qu'il y a eu un miracle sud-africain.

C'est l'occasion ou jamais de découvrir l'œuvre de Nelson Mandela, qui après avoir supporté 27 sinistres années de prison, a prôné l'oubli du passé, le pardon, l'amour de son prochain, la tolérance afin d'aller de l'avant pour créer un monde meilleur. Libéré en 1990, Nelson Mandela, élu président après la victoire de l'ANC (African National Congress) aux

premières élections multiraciales du pays en 1994, reçut le prix Nobel de la Paix conjointement avec l'ancien président d'Afrique du Sud, Frederik de Klerk et nouveau vice-président. Le célèbre évêque Desmond Tutu, qui fut aussi un des artisans de la victoire, l'obtint aussi.

Décrire Johannesburg est presque une mission impossible, on y voit de tout, des maisons cossues occupées par des Noirs formant une nouvelle classe moyenne, d'opulentes villas ou les townships qui ressemblent terriblement à des bidonvilles. Soweto, le plus célèbre d'Afrique se transforme petit à petit en véritable ville tout en gardant son atmosphère unique. Après avoir vécu les plus horribles combats que l'on puisse imaginer, elle symbolise toujours la lutte contre l'apartheid. Je ne conseillerai pas d'aller s'y promener seul. Il faut être accompagné par un guide de confiance, car un nombre de chômeurs imposant, des émigrés clandestins en masse, une misère profonde pour certains engendrent fatallement un risque accru de criminalité.

Mopaya Safari Lodge

Tout près du parc Krüger, à 6 heures de route de Johannesburg (à moins de prendre l'avion pour Hoedspruit qui n'est plus qu'à 25 minutes de voiture), le Mopaya Safari Lodge est sans doute le seul camp

francophone d'Afrique du Sud. Son créateur, Michel Laforêt est un passionné. Associé à trois vétérinaires, il s'est donné pour mission de protéger des espèces en danger, notamment le guépard, race qui a tendance à s'éteindre à cause d'une trop grande consanguinité. (www.cresam.fr)

En pleine brousse, le camp est tout simplement superbe. Une quinzaine de tentes très sophistiquées se dissimulent dans la brousse. Qu'il est bon d'y dormir avec le chant du vent qui traverse la tente et vous rafraîchit suffisamment pour apprécier une bonne couette en attendant le concert matinal et varié offert par d'innombrables oiseaux. Les rangers ou guides si vous préférez, vous emmènent sur des gros 4x4 de 9 places pour faire différents safaris à la découverte des plus beaux animaux : antilopes de races différentes, phacochères presque toujours pressés, zèbres bien sympathiques, madame la girafe et son fiston, troupeaux de buffles impressionnantes, éléphants majestueux avec un bébé de 4 mois à peine, qui prudent se cache sous sa mère, sa majesté le lion, fatigué et caché dans les hautes herbes, singes timides mais curieux et bien d'autres encore.

À peine arrivé, vous êtes pris par l'ambiance chaleureuse du camp, chacun fait tout ce

qu'il peut pour que vous vous sentiez bien, comme en famille. Le soir, dans le boma, autour du feu, qu'il est agréable de manger délicieusement, de boire un vin généreux d'Afrique du Sud à la lueur des torches et des chandelles.

Chaque safari est une aventure. La nature et les animaux, d'autant plus quand ils sont sauvages ne se commandent pas. Même l'autruche qui a des tendances à vous suivre comme un petit chien n'est pas très obéissante. Venir vous piquer la brioche de votre petit déjeuner ne la dérange pas !

Une promenade à pied dans la brousse est des plus instructives. On apprend à y reconnaître les traces des animaux. Sont-elles fraîches ou de la veille ? On y découvre quantité de plantes médicinales aux vertus étonnantes ou encore que certains arbres pour éviter d'être entièrement dévorés transmettent à leurs feuilles un goût particulièrement désagréable coupant net les appétits les plus féroces. Quel beau souvenir avec en prime quelques photos.

Quand une Africaine assimile les meilleures recettes de l'hôtellerie suisse

Souriante, gracieuse, cette femme sait forger son destin. ▶



Mopaya - Attention je n'ai que 4 mois

Les Suisses de l'étranger

► Quand elle était petite, ses parents ont quitté l'Afrique du Sud pour échapper à l'apartheid pour s'établir d'abord dans un pays proche et ensuite aux Etats-Unis. Ses parents, comme souvent tous les autres rêvaient d'un avenir brillant pour leur fille et la voyaient déjà médecin. Elle commence ses études sans trop d'enthousiasme. Ouvrant une revue, elle tombe sur une annonce de l'école hôtelière des Roches à Bluche près de Crans-Montana. C'est comme un coup de foudre, son avenir est là. Avec un sens de la persuasion inné, elle réussit à convaincre papa et maman.

Elle part faire ses trois ans d'école entrecoupés de stages, l'un à l'hôtel Kluser à Martigny, l'autre dans un célèbre Zunfthaus à Zurich. Les dieux du tourisme sont avec elle, on lui propose une bourse pour aller suivre une université aux États-Unis. Les cours arrivent à leur terme et il est temps de trouver un emploi. Elle envoie des quantités d'offres qui reviennent avec un sempiternel avis négatif. Bien se dit-elle, je ne vais pas abandonner si vite et se rend dans un hôtel d'une grande chaîne afin de rencontrer la directrice du personnel qui vient de la blackbouler. Elle réussit à forcer la porte et lui demande tout simplement

« savez-vous pourquoi vous m'avez dit non alors que vous ne me connaissez pas ? ». Stupeur, la dame appelle un chef de service, Lindiwe est engagée sur le champ. C'est le début d'une brillante carrière qui l'amènera jusqu'à la direction générale de l'Intercontinental à Johannesburg, dans son pays. Et comme elle regorge d'idées, elle a décidé tout récemment de créer sa propre société et déjà elle envisage des liens avec la Suisse où elle a tant de bons souvenirs.

Quelques Suisses d'Afrique du Sud : Le consul général

Consul général, M. Rober Müller qui fut en poste à Besançon, s'occupe activement de nos concitoyens au nombre de 3 625 dans la région du Cap. Ils sont environ 9 000 en Afrique du Sud. Les grandes sociétés suisses telles Schindler, Alu suisse, ABB, Nestlé, UBS se trouvent à Johannesburg. Au Cap, les Suisses ont fait d'importants investissements dans le vin, cinq fermes importantes sont en mains suisses bien qu'en général les propriétaires n'y soient pas résidents. Les Suisses vivant dans la région sont souvent artisans, mécaniciens, dirigent de petites entreprises sans oublier de

Le fleuron de la flotte de Swiss : l'Airbus A-340-300

L'an dernier, nous vous avions parlé de Swiss, notre nouvelle compagnie aérienne qui se bat pour retrouver une assise financière solide. Si tout n'est pas encore parfait, de nombreuses restructurations ayant dû être faites, parfois douloureusement, afin d'assurer son avenir, l'optimisme est de rigueur même si la hausse du prix du carburant et certains événements tragiques survenus dans le monde n'ont fait que compliquer la tâche des transporteurs aériens en général.

À cause des effets des compagnies à bas prix, le trafic européen ne démontre pas encore des taux de remplissage suffisants malgré une hausse de 2,7 % en janvier, récompense d'une réaction très efficace de Swiss qui propose des prix comparables aux meilleures offres du marché si l'on s'y prend assez tôt. En revanche, le trafic intercontinental va bien et le taux de remplissage est réjouissant. La nouvelle flotte d'Airbus A-340 et la qualité du service y sont certainement pour quelque chose. Quel merveilleux avion, confortable, silencieux, décoration intérieure sobre, élégante, aux tons apaisants ! Les cabines de l'appareil, qui n'emporte que 228 passagers, sont configurées pour éviter tout sentiment de claustrophobie.

Nous avons eu le plaisir de le tester pour les lecteurs de Suisse Magazine en partant de Paris pour Johannesburg. Départ de l'aéroport Charles de Gaulle en début de soirée, destination Zurich pour commencer, enregistrement rapide puisqu'il s'agit d'un vol européen, transit express à Zurich, à peine une heure d'escale et à 22 h 20, décollage du vol LX 288 pour Johannesburg que l'on atteindra 10 h 30 plus tard. En classe économique, les sièges sont suffisamment larges pour que l'on ne se sente pas serré et la place pour les jambes est suffisante. Un système moderne d'information et de divertissement avec un écran de 9 pouces placé au dos de chaque siège, offre un programme complet audio/vidéo à la carte et des jeux qui contribueront à rendre le temps de vol presque trop court.

Le service à bord est digne de la réputation suisse, aimable, souriant, efficace. La hauteur de croisière atteinte, le dîner est servi avec trois plats principaux à choix. Peu avant l'arrivée, ce sera le tour d'un petit déjeuner dont la présentation, seule critique, pourrait être améliorée. La classe affaires est tout simplement merveilleuse et bien supérieure à la première que l'on connaissait il y a quelques années. Les sièges se règlent au millimètre près grâce à un tableau de commandes facile à utiliser. Pour la nuit, il se transforme en un véritable lit à peine incliné histoire d'avoir la tête légèrement plus haute que les pieds, permettant de dormir sur le dos, le côté ou même sur le ventre. Et si vous mesurez 1m95, vous vous sentirez parfaitement à l'aise sans devoir vous mettre en chien de fusil pour dormir. Chaque siège dispose d'une prise pour ordinateur et l'écran mobile est largement dimensionné.



SWISS DESSERT AUJOURD'HUI 27 DESTINATIONS LOINTAINES AVEC L'A-340 DONT JOHANNESBURG SIX FOIS PAR SEMAINE.

Les tarifs : (prix à partir de)

- Au départ de Paris A/R destination Johannesburg
En Economy Class 763 euros.
En Business Class 2 682 euros, taxes aéroport comprises.
- Au départ de Nice A/R destination Johannesburg
En Economy Class 759 euros.
En Business Class 2 678 euros, taxes aéroport comprises.

- Au départ de Paris A/R destination Johannesburg - Le Cap
En Economy Class 853 euros.
En Business Class 2 824 euros, taxes aéroport comprises.
- Au départ de Nice A/R destination Johannesburg - Le Cap
En Economy Class 849 euros.
En Business Class 2 820 euros, taxes aéroport comprises.
Correspondance à Johannesburg avec Comair, filiale de British Airways

Informations et réservations : 0 820 821 600 (0.12 euros/mn) ou www.swiss.fr



Restaurant Moyo

nombreux retraités qui sont venus en vacances et qui s'y sont établis pour la douceur du climat et des prix. Depuis 1994, l'immigration a été pratiquement stoppée impliquant dès lors un problème de vieillissement de la colonie. Et comme en France, les enfants ont tendance à oublier la mère patrie. Cela étant dit, il y a tout de même 600 Suisses pour fêter le 1er août au Cap. Les touristes suisses, il y en a eu 8 800 l'an dernier, sont de temps à autre la source de quelques soucis supplémentaires pour notre consulat à cause de certaines négligences. Quant aux citoyens d'Afrique du Sud qui n'ont pas besoin de visa pour la Suisse, s'ils ne sont pas très nombreux, ils sont en revanche d'excellents clients à haut revenu qui apprécient en particulier nos montagnes et le ski.

Depuis que nos autorités ont fermé notre représentation en Namibie, ce territoire dépend aussi du consulat général du Cap, ce qui ne déplaît pas à Robert Müller, passionné de photographie

et véritable artiste. Il a réalisé de véritables chefs-d'œuvre repris depuis plus de six ans pour la réalisation d'un superbe calendrier. À la fin de l'année, il prendra sa retraite. Devinez où ? En Afrique du Sud bien sûr.

Quelques Suisses d'Afrique du Sud : Michel Hauser président des sociétés suisses



Michel Hauser, président des sociétés suisses du Cap

Michel Hauser, agent immobilier dans la vie de tous les jours, est le jeune et dynamique président de la société suisse du Cap qui comprend diverses sous-sections : la chorale, la pétanque, le yass, le tir, etc. Avec son comité, jeune

également, il ne ménage pas ses efforts pour animer notre colonie. Il faut dire qu'ils ont la chance d'avoir une maison au Cap, prêtée de temps à autre aux Autrichiens et d'un pied-à-terre en plein vignoble près de Stellenbosch. Les rendez-vous et les fêtes sont donc nombreux et le téléphone fonctionne à plein pour rappeler aux oublious qu'on les attend. C'est ainsi que les activités pour les jeunes et les enfants sont multiples, ne serait-ce que pour leur rappeler toujours et encore qu'ils sont des fils de Guillaume Tell malgré leur intégration de plus en plus marquée dans leur patrie d'adoption.

L'association publie tous les deux mois un bulletin relatant ses activités et, heureux éditeurs, soutenu par une publicité très volumineuse. Contrairement à Suisse Magazine qui a fait envie à ceux qui l'ont vu, il n'y a guère de nouvelles du pays ou d'articles de fond.

Il était une fois !

C'était en février 1927. Un des prédécesseur de Robert Müller reçut un télégramme de félicitations du conseiller fédéral Haas, chef du Département des transports, qu'il avait pour mission de remettre à un de nos compatriotes, Walter Mittelholzer qui, après un voyage de 77 jours et 23 étapes venait d'atterrir au Cap avec son hydravion, un Dornier-Merkur. Il signait un fameux exploit parmi tant

d'autres dans sa carrière de pilote et de photographe, car il fut un des premiers à nous montrer le monde vu d'en haut.

En 1931, il devint le premier directeur de Swissair. Coïncidence étrange, 75 ans après, la compagnie effectuait son dernier vol entre la Suisse et l'Afrique du Sud mettant tristement fin à une histoire glorieuse. Mais la roue tourne, les ailes suisses sont de nouveau bien présentes, ce n'est pas le bel A-340 de Swiss qui nous contredira.

MICHEL GOUMAZ



INFOSPLUS

Dans notre prochain numéro :

- Georges Schwegler, le technicien de haut niveau transformé en hôtelier restaurateur.
- Luca et Ingrid Bein ou quand des vétérinaires deviennent vignerons et gagnent des médailles d'or.
- Le cap de Bonne-Espérance et la belle ville du Cap avec sa fameuse montagne, le Table Bay.
- Le phare du bout du monde, à droite l'océan Atlantique, à gauche l'océan Indien, en face le pôle Sud.

suisse
SWISS MAGAZINE

Le magazine des Suisses et des amis de la Suisse est sur Internet...

<http://www.suisse-magazine.com>

L'actualité helvétique pour tous...